

Son Excellence, le Général Joseph Aoun, Président de la République, représenté par Son Excellence M. Joe Saddi, ministre de l'Énergie et de l'Eau et président du Haut Conseil de l'USJ,

Son Excellence Monsieur Nabih Berri, Président de la Chambre des députés, représenté par Son Excellence Mme Tamara El Zein, ministre de l'Environnement

Son Excellence Monsieur Nawaf Salam, Premier ministre, représenté par Son Excellence M....., ministre de....

Sa Béatitude le Patriarche ?

Son ???Votre Éminence Monseigneur Paolo Borgia, Nonce apostolique du Saint-Siège au Liban,

Très Révérend Père Arturo Sosa, Supérieur général de la Compagnie de Jésus

Révérend Père Michaël Zammit, Provincial de la Compagnie de Jésus au Proche-Orient et au Maghreb,

Mesdames et Messieurs les représentants des corps constitués,

Mesdames et Messieurs et les Ambassadrices et les Ambassadeurs et membres du corps diplomatique,

Monsieur le Président et chers membres du Haut Conseil de l'USJ,

Mesdames et Messieurs les membres du Conseil stratégique de l'Université,

Mesdames et Messieurs les Vice-recteurs, Doyens et Directeurs,

Docteur Christian Makari, président de la Fédération des Associations des Anciens étudiants de l'USJ,

Chers présidents et membres des Associations,

Monsieur Nassib Nasr, Directeur général de l'Hôtel-Dieu de France et du réseau hospitalier,

Mesdames et Messieurs les enseignants, les administratifs et les étudiants,

Chers amis,

Chers membres de la communauté de l'Université Saint-Joseph de Beyrouth,

C'est pour moi un bonheur et un honneur de vous accueillir en ce moment si merveilleux et solennel pour faire mémoire ensemble des 150 ans d'existence et de mission de notre Université Saint-Joseph de Beyrouth. Un recteur n'aurait eu que ce souhait, mener l'Université à cette date et la préparer pour un autre jubilé *ad multos annos*.

Son Excellence Monsieur le Président de la République libanaise, le Général Joseph Aoun, nous ne pouvons que lui souhaiter un bon travail pour la nation ; Son Excellence le Président de la Chambre des députés, Monsieur Nabih Berri, que nos députés se hâtent pour réaliser les vœux du peuple qui les a élus ; Son Excellence Monsieur le Premier ministre, Nawaf Salam, que ce gouvernement soit réellement celui de la réforme et du salut. Ce fut notre infini combat, les recteurs, les PP. Ducruet, Abou et Chamussy, mes prédécesseurs et moi-même, depuis 1975 et

jusqu'à nos jours, que de voir notre Liban libéré de ses démons et de ses peurs, l'emportant sur ses éternelles crises qui avaient mis - et qui continuent à mettre - le pays en danger de destruction de son identité et de sa destinée comme État libre et souverain.

Très Révérend P. Arturo Sosa, Supérieur général de la Compagnie de Jésus, votre présence parmi nous et votre parole de tout à l'heure témoignent de l'importance que la Compagnie accorde à l'USJ et à sa mission ici à Beyrouth, au cœur de la cité, au cœur du Proche-Orient. Vous nous rappelez ainsi que nous faisons partie d'une communauté mondiale de l'enseignement supérieur jésuite, unie par les valeurs ignaciennes et humanistes. Chers amis, mon exposé en hommage au jubilé des 150 ans de la fondation de notre USJ s'articulera autour des quatre points suivants :

- I. Le sens du jubilé
- II. Les principes et les racines
- III. Des témoignages d'anciens étudiants et d'étudiants actuels à l'occasion des 150 ans
- IV. Des orientations pour consolider l'avenir.

I. Aujourd'hui, avec vous Révérend Père provincial Michael Zammit et avec Monsieur le Président du Haut Conseil et la chère communauté des partenaires de l'USJ, les responsables, les vice-recteurs, les doyens et les directeurs, le Secrétaire général, les enseignants, les étudiants et les *Alumni*, nous ne nous contentons pas de marquer une date sur un calendrier, nous célébrons un moment d'une portée historique : les 150 années de dévouement ininterrompu à l'éducation, à la recherche scientifique et au service de la société. Ce programme a accompagné l'Université depuis ses débuts jusqu'à nos jours et elle en est fière. Ce jubilé, plus qu'une simple commémoration, est une invitation solennelle à un examen de conscience, tant individuel que collectif, une occasion de nous interroger sur notre héritage et notre avenir ainsi que sur notre relation à l'esprit de la Compagnie de Jésus. L'exercice de « l'Examen jésuite » institutionnel, que vous avez demandé cher Père Supérieur général et qui se déroule dans des groupes de divers acteurs, étant un moment bienvenu. Notre gratitude la plus profonde s'adresse à saint Joseph, le patron, qui est le modèle de la résilience, mais duquel nous avons appris ce qu'est l'Espérance, cette force inébranlable de la foi, fondée sur la responsabilité et dans la liberté, associées à l'action pour le bien et le salut de tous. Notre Compagnie nous a toujours appris que l'éducation ainsi que l'enseignement supérieur ne sont pas un simple transfert de connaissances, bien utiles toutefois, mais une pédagogie d'espérance et de transformation sociale, un acte d'émancipation et de construction d'une société fondée sur les valeurs de réconciliation, de partage et de justice. Nous l'avons créée à travers le temps, avec la classe moyenne libanaise qui fut - et qui reste - la gloire de notre pays depuis des décennies, mais qui est actuellement menacée d'extinction par les diverses crises. Nous l'avons toujours soutenue, et nous continuons à le faire au cours de la crise actuelle à travers notre politique de solidarité pour qu'elle soit porteuse de compétences professionnelles, de valeurs de démocratie et de justice, d'unité et du vivre-ensemble ! Elle sera toujours vivante pour que vive le Liban ! Notre histoire passée et récente nous a appris que celui qui espère est celui qui agit sur le terrain et dans le concret.

Cette même gratitude s'adresse aux pères jésuites et aux laïcs visionnaires qui ont fondé notre Université en 1875 et l'ont refondée en 1975, ce qui nous permet de faire aujourd'hui mémoire de trois anniversaires, les 150 ans de la fondation de l'Université, de sa Bibliothèque Orientale de Louis Cheikho toujours rayonnante malgré les destructions et les 50 ans de l'instauration de la Charte qui a créé la nouvelle Université en 1975. Ces fondateurs n'ont jamais demandé à être remerciés, mais je suis sûr qu'ils nous regardent de là où ils sont, satisfaits de leur mission devenue la nôtre. Nous devons saluer leur esprit pionnier, leur abnégation et leur foi inébranlable en l'éducation qui ont posé les piliers d'une institution capable de traverser les épreuves du temps. Nous-mêmes, les équipes actuelles de l'Université, les Facultés, les Instituts, les Écoles, les Centres de recherche et les Campus régionaux, ainsi que l'USJ-Dubaï et l'USJ-Côte d'Ivoire, formant les meilleures compétences du pays, nous devons être fiers d'avoir mené la barque de notre *Alma Mater* dans des mers agitées et de l'avoir menée à bon port.

L'USJ est toujours là, par ses multiples institutions, s'adaptant sans cesse aux nouveautés, devenant elle-même source de créativité et d'innovation à travers les nombreuses initiatives de nos enseignants, de nos médecins et de nos chercheurs. Rendons hommage au père Ambroise Monnot qui a sillonné les États-Unis d'Amérique pour collecter les fonds nécessaires qui ont servi à construire l'USJ et dont l'engagement indéfectible pour l'enseignement supérieur fut le moteur de la création de l'USJ, ou à tous ceux qui, pendant les heures sombres de la guerre civile, ont œuvré sans relâche pour maintenir les portes de l'Université ouvertes, offrant ainsi un refuge à l'esprit et à la connaissance. Pensons à ces professeurs qui, malgré les bombardements, continuaient encore hier à donner leurs cours dans les situations les plus difficiles, leur passion pour l'enseignement défiant les ténèbres de la guerre.

Chers amis, je ne prétends pas retracer ici l'histoire de l'USJ, mais qu'il me suffise de rappeler qu'elle a connu un développement compliqué, à tous points de vue, marqué par des négociations, souvent difficiles, d'abord avec l'État ottoman réticent à l'idée de voir une université chrétienne ouvrir ses portes à Beyrouth. Mais comme il avait autorisé l'AUB, il devait subir l'USJ ; et ce n'est qu'en présentant un plan cadastral de trois centimètres sur trois que le permis fut donné ; et cette graine de moutarde a bien déployé ses branches depuis lors. Ensuite, vinrent les démêlés avec l'État français, qui avait pris à un certain moment la direction des facultés civiles, puis y avait renoncé, et enfin avec l'État libanais afin de légaliser ses programmes en 1961 et jusqu'à nos jours. Cette lutte fut menée afin de sauvegarder l'autonomie de l'Université et de lui donner les structures d'une université complète. Entretemps, elle a survécu aux vicissitudes de deux Guerres mondiales, à des décisions malencontreuses de fermeture prises par la Compagnie en 1972 et, même plus récemment, aux destructions considérables qu'elle a subies, la dernière étant celle de l'explosion du 4 août 2020 qui a ravagé l'Hôtel-Dieu de France et tous les Campus de Beyrouth. C'est toujours la vertu de l'espérance qui a guidé nos pas pour reconstruire, pensant à la personne humaine qu'il fallait toujours protéger et sauver.

II. Partant de la devise de cette année jubilaire, « Nos racines, notre avenir », parlons rapidement de nos racines, c'est-à-dire des principes et des valeurs fondamentales qui ont guidé notre Université. Je tenterai de les exposer à travers les quelques traits suivants :

1. Dans un Liban marqué par sa diversité confessionnelle et culturelle, l'USJ s'est toujours voulue un lieu de rencontre et de dialogue. Nous voyons dans cette pluralité une richesse à cultiver, un terrain fertile pour promouvoir la paix et la compréhension mutuelle. Notre Université encourage ses étudiants à dépasser les clivages, à respecter les différences et à construire ensemble un avenir commun. J'aimerais ici reprendre ce qu'a dit le regretté Supérieur Général, le P. Peter-Hans Kolvenbach, le 19 mars de l'an 2000, lors de la célébration des 125 ans de l'USJ ici-même à Mar Roukoz, sous le regard bienveillant du P. Sélim Abou : « De toutes les universités fondées par les jésuites à travers le monde, l'Université Saint-Joseph de Beyrouth est celle qui m'est la plus chère, non seulement parce que j'y ai été successivement étudiant et professeur, mais aussi parce que, à mes yeux, elle a eu l'immense privilège de contribuer à l'émergence de la conscience collective d'une nation, le Liban. En effet, s'il est vrai, comme l'affirme Jean-Paul II, que le "Liban n'est pas seulement un pays, mais un message", il faut reconnaître aussi que l'USJ est au cœur de ce message qu'elle n'a cessé d'élaborer, de promouvoir et de diffuser depuis 125 ans », et affirmons-le de nouveau, depuis 150 ans et pour de longues années à venir. Nous continuons à porter le message, à réfléchir par la recherche et l'action sur les meilleurs modes de représentativité, sur un système économique associé à la justice distributive et sur le projet de décentralisation élargie, si chère à l'ensemble des Libanais et inscrite dans nos textes constitutionnels.

2. Inspirés par la spiritualité ignatienne et l'enseignement social de l'Église, nous insistons sur la dimension sociale de l'éducation. L'USJ a pour mission de former des citoyens engagés, cherchant à devenir des citoyens reconnaissant les droits et les devoirs de chacun selon l'État de droit, sensibles aux inégalités et déterminés à agir pour un monde plus juste. Les programmes de service communautaire, les cliniques juridiques et médicales, ainsi que les initiatives de développement durable, comme celles de la Fondation Diane, témoignent de cet engagement concret envers les plus vulnérables. Nous poursuivons l'engagement social institutionnel comme celui qu'effectuent la Faculté des sciences de l'éducation (Fsédu), le Département de psychologie de la Faculté des lettres et des sciences humaines (FLSH), l'École libanaise de formation sociale (ELFS), avec le Jesuit Refugee Service (JRS) pour les marginalisés, avec l'Opération 7<sup>e</sup> jour, et en faveur de l'enfance et la jeunesse à travers l'Observatoire universitaire de la jeunesse et de l'enfance au Liban, l'Œil, tenu par l'Institut libanais d'éducateurs (ILE) et l'Institut supérieur de santé publique (ISSP).

3. Au-delà des compétences académiques, l'USJ vise à former des personnes intègres, dotées d'une éthique solide et d'une profondeur spirituelle. Pour cela, nous mettons en valeur l'importance de l'accompagnement personnalisé (*la cura personalis*), cher à la pédagogie jésuite, qui permet à chaque étudiant de découvrir ses talents et de les mettre au service des autres dans le cadre de la recherche d'excellence qui est celle du *magis*, consistant à toujours chercher à faire et à être plus

et davantage, non par ambition personnelle ou pour acquérir un pouvoir pour soi, mais pour être pour et avec les autres et pour la plus grande gloire de Dieu et le service des autres.

4. Dans ce monde en perpétuel changement, l'Université est bien plus qu'un lieu d'apprentissage : elle est un guide. Elle doit informer, former, mais surtout inspirer. Pour rester pertinente, elle doit constamment se réinventer et actualiser ses programmes, ses méthodes et ses outils à l'ère de l'innovation numérique et de l'intelligence artificielle. Mais il nous faut être vigilants car l'excellence académique ne suffit pas ! Elle doit s'accompagner d'une excellence humaine, d'une éthique solide, d'une vision qui transcende la simple accumulation de savoirs. L'Université Saint-Joseph de Beyrouth, avec son inspiration chrétienne, incarne cette vision. Elle nous rappelle que le savoir doit servir l'humanité et non l'asservir. Dans ce sens, et comme le disait Victor Hugo, « Changez vos opinions, gardez vos principes ; changez vos feuilles, gardez intactes vos racines ». Cette citation illustre parfaitement la capacité de l'USJ à évoluer tout en restant fidèle à ses valeurs fondamentales.

III. La devise « Nos racines, notre avenir » prend tout son sens lorsqu'on l'illustre avec des exemples concrets tirés de l'histoire et des réalisations de cette institution.

1. Pour l'excellence associée à la solidarité, je partage avec vous ce qu'a dit Jean-Claude de la promotion 1972 de la Faculté de sciences économiques de l'USJ :

« Je remercie mon ami Zafer d'avoir évoqué l'existence de la Fondation USJ pour la collecte de fonds afin de me permettre d'y contribuer.

Je ne peux pas oublier la solide formation que j'ai reçue durant toutes les années que j'ai passées à l'USJ. Cela ne me gêne pas de dire que je viens d'un milieu très modeste. J'avais déjà commencé à travailler en été dès l'âge de 16 ans pour payer mes études. J'étais convaincu que, pour me faire une place au soleil, il fallait que je fasse des études sérieuses. C'est ainsi qu'après la licence en sciences économiques, j'ai fait un DES en sciences économiques et un DES en droit privé français. J'ai fait toute ma carrière dans les banques et institutions financières, à Paris, Nice et Genève. Durant ma carrière, j'ai expérimenté la capacité et la profondeur de réflexion que l'on acquiert en tant qu'étudiant de l'USJ. Et, croyez-en mon expérience, nous n'avons rien à envier à ceux qui ont fait leurs études à Paris, aux États-Unis ou ailleurs.

Je ne peux que remercier l'USJ et toute sa haute direction, notamment ses recteurs et doyens, d'avoir réussi, non seulement à perpétuer l'existence de l'USJ au Liban, mais d'avoir pu aussi étendre son champ d'action à des domaines d'enseignement qui n'existaient pas de mon temps.

En vous faisant part de toute la fierté que j'éprouve en tant qu'ancien de l'USJ, je prie pour qu'elle reste un des principaux piliers de l'enseignement supérieur au Liban. »

2. Je cite Joëlle qui met l'accent sur la manière dont l'Université lui a appris à relever les défis : « L'USJ m'a offert bien plus qu'un cadre d'apprentissage : elle m'a permis de grandir, de m'engager et de développer une vision plus large du monde. À travers ses formations, ses événements et son suivi continu, elle prépare chacun de nous à affronter les défis de demain. Cette

célébration nous rappelle également notre responsabilité, en tant qu'étudiants, de perpétuer ses valeurs en contribuant activement au développement de notre société.

Célébrer ce jubilé ne se limite pas à une commémoration du passé, c'est aussi une affirmation de notre engagement à porter haut les valeurs de l'USJ pour les générations futures.

Je suis honorée de faire partie de cette histoire et impatiente d'y apporter ma contribution, avec fierté et engagement pour l'avenir ».

3. Sur le rôle de l'Université relatif à l'affirmation du lien de l'étudiant à son pays, le Liban, écoutons cette autre voix qui s'appelle Rita :

« L'USJ est, pour moi, un pilier essentiel dans la formation des esprits qui feront l'avenir de notre pays et, aujourd'hui plus que jamais, il est essentiel que les étudiants, les anciens et toute la communauté de l'USJ restent unis pour poursuivre cette mission.

Aujourd'hui, en célébrant ces 150 ans, je me sens fière de faire partie de cette grande famille. Étudier à l'USJ, c'est bien plus qu'un diplôme : c'est une opportunité de s'inscrire dans une histoire qui nous dépasse et de contribuer, à notre manière, à son rayonnement. Les 150 ans de l'USJ incarnent la résilience, l'adaptabilité et la vision d'une institution qui reste fidèle à ses valeurs tout en se projetant vers l'avenir et en restant avant-gardiste. Le défi des 150 prochaines années est grand, mais une chose est sûre : l'USJ continuera d'être une référence et restera gravée dans la mémoire collective du Liban ».

4. L'accueil inconditionnel des jeunes de toutes les communautés libanaises, et même celles et ceux qui se considèrent comme étant en dehors, ainsi que la non-discrimination, sont inscrits au cœur de notre Charte et dans nos pratiques quotidiennes. Écoutons le témoignage de Yara, étudiante musulmane du Campus Liban Nord de l'USJ sous le titre bien original, « L'université du Saint et du Coran ». Je la cite : « Le passage des étudiants de l'école à l'université est un moment crucial et émouvant, marqué par des doutes, des espoirs et des rêves. L'Université Saint-Joseph de Beyrouth est un lieu d'excellence, reconnue internationalement, où se mêlent éducation, diversité et valeurs humaines. Depuis sa fondation en 1875, l'Université a formé des générations d'étudiants engagés, tous unis par un esprit de liberté, de coopération et d'amour. L'atmosphère est unique au Campus où les souvenirs, les efforts et les sacrifices des enseignants et des étudiants se croisent pour construire un avenir meilleur. Notre Université est un phare du savoir et de l'espoir, un lieu où se rencontrent les cultures et les religions, symbolisé par la Croix et le Coran, et où règne une fraternité profonde. Je suis bien attachée à mon "cher Campus du Nord", un endroit incomparable, rempli de beauté, de générosité et d'amour, difficile à quitter et impossible à oublier ».

5. Je vous raconte aussi une expérience initiée à l'Université, et plus précisément à la Faculté de droit et des sciences politiques, intitulée : « Nous, les jeunes, nous sommes l'État : nous sommes les jeunes pour la gouvernance ». Les Préférences Apostoliques Universelles, proposées par la Compagnie de Jésus depuis une dizaine d'années, disent clairement que l'accompagnement des

jeunes est une tâche importante dans le monde entier, pour que les jeunes puissent construire le monde de demain.

Dans ce contexte, le programme annuel des jeunes pour la gouvernance, en association avec d'autres universités, illustre parfaitement l'engagement des jeunes pour la *res publica*. Il initie les étudiants, notamment en droit, en ingénierie et en informatique, à la connaissance de l'administration publique libanaise et contribue à sa réforme. Les résultats des deux dernières années sont éloquentes. Je voudrais saluer l'action des 50 jeunes étudiants qui, en 2023, ont travaillé avec enthousiasme et efficacité au centre d'immatriculation des véhicules et ont créé un programme numérique pour gérer les activités de ce centre vital connu pour ses déboires et sa mauvaise réputation. Je voudrais rendre hommage à ceux qui, en 2024, avec le soutien de l'ancien ministre de l'Environnement, M. Nasser Yassine, et du ministère de la Défense, ont développé une carte numérique du pays et un programme informatique pour classer tous les concasseurs et carrières, au nombre de 2000, et dont une seule est légale, révélant l'ampleur de la destruction environnementale. Ils ont ainsi permis aux tribunaux d'ordonner le paiement des redevances par les concasseurs et de fermer certaines carrières, contribuant ainsi à rétablir la justice et à protéger notre environnement. Dans le domaine de la protection de la nature, je ne peux qu'évoquer la formidable campagne déployée depuis une dizaine d'années par les laboratoires de la Faculté des sciences pour la protection de la biodiversité et la plantation de milliers d'arbres dans les montagnes libanaises.

Une université qui a participé activement à la naissance de ce Liban, le Grand Liban, grand non pas seulement par sa superficie, mais par les valeurs qu'il porte, ne fera-t-elle pas l'impossible à travers tant d'actions pour qu'elle soit, aujourd'hui et demain, à son service et au service humble et déterminé de toute sa jeunesse et de son avenir ? !

III. L'appel de saint Paul à ne pas oublier les pauvres (Ga 2, 10) résonne chez nous et résonnera avec une force particulière. Nous sommes - et nous resterons - attentifs aux plus vulnérables ; leur offrant des bourses d'études et des opportunités d'éducation et de développement, et les accompagnant dans leur cheminement vers l'autonomie et la dignité. Remercions et applaudissons nos bienfaiteurs bien nombreux et prions pour eux et pour que le Seigneur leur rende leur donation au centuple ! Raymond Najjar, Ralph Audi, Murex, Férial Assha, Albert Kfoury et l'Association Malte Liban pour l'Hôtel-Dieu de France (HDF), et tant d'autres qui sont inscrits sur les murs du Hall des donateurs à l'entrée du CSM, tous bien présents à nos côtés.

1. À travers nos cliniques juridiques qui offrent des services gratuits aux plus démunis, nos centres de santé communautaires qui soignent les malades et les enfants, nos programmes de soutien aux réfugiés qui apportent à ces derniers une aide vitale, nous mettons aussi en pratique cet impératif de solidarité. Imaginez nos étudiants en médecine qui soignent des patients dans des camps de réfugiés, nos étudiants en droit qui défendent les droits des plus faibles, nos étudiants en sciences sociales qui mènent des recherches sur les causes de la pauvreté.

2. Nous ne voulons pas que nos étudiants se contentent d'acquérir des connaissances et des compétences, mais nous voulons qu'ils apprennent aussi à exercer leur jugement critique, à faire des choix éclairés, à agir avec intégrité, à respecter la parole d'autrui, à répondre par la parole et à défendre les valeurs humaines. Nous voulons qu'ils soient des acteurs de changement, des artisans de paix, des bâtisseurs de ponts entre les communautés. Imaginez nos étudiants en ingénierie qui conçoivent des solutions durables pour l'environnement, nos étudiants en communication qui luttent contre la désinformation, nos étudiants en sciences politiques qui proposent des réformes pour améliorer la gouvernance.

3. L'Université Saint-Joseph de Beyrouth a toujours été marquée par une identité libanaise, humaniste, chrétienne et internationale. Depuis sa fondation, l'Université s'est enrichie de la présence de professeurs jésuites français, mais aussi d'autres pays. Cependant, ils ont été et sont tous unis par le désir de donner le meilleur aux jeunes du Liban et de la région. Je suis sûr que cet aspect de l'identité de notre Université se renforcera de plus en plus, de sorte que les grandes avancées technologiques, telles que l'intelligence artificielle, la blockchain, le machine learning, la science des données, les robots, puissent être mises au service d'une éducation plus humaine, plus juste et écologiquement responsable. Je suis fier de mentionner à cet endroit le Centre de simulation Ralph Audi, MEDSIM, que nous avons inauguré fin 2024, et, prochainement, un grand hub pour la Faculté d'ingénierie et d'architecture. Pensons aussi à nos débats sur l'éthique de l'intelligence artificielle, à nos projets de recherche sur les technologies au service du développement durable, à nos initiatives qui encouragent l'innovation sociale comme le programme d'inclusion mené avec brio par l'Université pour tous. Dans ce contexte, comment ne pas rendre hommage à notre Hôpital, l'Hôtel-Dieu de France, ses corps médical, soignant et administratif, pour leur remarquable engagement de soins d'urgence et de suivi durant les diverses crises successives que nous avons connues, ainsi que pour sa direction administrative et médicale dans le travail de rénovation et de modernisation à travers l'acquisition de nouveaux équipements, l'aide apportée au réseau d'hôpitaux USJ/HDF, sans ignorer les aspects éthique et d'aide sociale, si chers à la France et à la Compagnie de Jésus.

4. L'Université Saint-Joseph de Beyrouth sera toujours avant tout une université de valeurs. La liberté, la responsabilité, la justice, la solidarité et l'intégrité sont les piliers de notre identité, les valeurs que nous inculquons à nos étudiants et qui nous distinguent en tant qu'institution éducative. Elles sous-tendent tous nos efforts éducatifs et guident notre mission : former des citoyens responsables et engagés. Nous continuerons à promouvoir ces valeurs communes dans toutes nos activités et à encourager nos étudiants à les adopter dans leur vie quotidienne. L'engagement spirituel assuré par l'Aumônerie et le rôle du Centre de formation professionnelle dans la promotion des formations à la spiritualité jésuite et ignatienne, ainsi que la formation professionnelle, sont une formidable réussite donnant un goût bien prononcé et unificateur à notre identité d'université jésuite.

Continuons régulièrement à organiser des ateliers et des séminaires sur l'éthique comme gardienne de la vie, la médiation comme acte de l'intelligence individuelle et commune, et la citoyenneté comme promesse de fraternité, au cours desquels les étudiants peuvent discuter et réfléchir à d'importantes questions éthiques et sociales. Pensons à nos simulations de procès qui permettent aux étudiants en droit de se familiariser avec les principes de la justice, à nos projets de service communautaire qui les mettent en contact avec les réalités sociales libanaises et humaines et à nos initiatives qui les préparent ainsi à devenir les leaders de l'avenir, à s'enraciner dans la terre du Liban qu'ils n'oublieront jamais où qu'ils aillent sur cette belle terre. Il est vrai que notre Université essaie d'endiguer le départ des jeunes par les aides financières et par la qualité de ses diplômes, mais je voudrais inviter à une réflexion plus profonde au niveau de l'USJ et avec d'autres universités sœurs, et même des établissements scolaires, pour proposer des moyens plus adaptés afin de stopper l'hémorragie des départs et de l'émigration.

5. Ce jubilé est aussi un temps de renouvellement, une occasion de nous tourner vers l'avenir. Mais cet avenir ne se construira pas seulement avec nos vœux passagers. Des chantiers à venir, aux niveaux académique et professionnel, nous attendent afin d'optimiser notre travail académique, comme la mutualisation des cours que les accréditeurs de nos institutions ne cessent de rappeler ; le perfectionnement de la relation entre le monde de l'entreprise et la formation académique théorique ; la valorisation du travail des conseils dans chaque institution et au niveau de l'USJ, intégrant les représentants des étudiants et des entreprises avec une voix délibérative ; l'intégration des nouvelles technologies dans nos programmes, dont l'intelligence artificielle, pour défendre l'employabilité et mieux réaliser les aspirations de notre jeunesse. Nos étudiants ainsi que nos enseignants sont porteurs d'idées neuves et de solutions innovantes. Ils veulent s'engager, s'impliquer, contribuer à la renaissance de notre pays. Ils nous interpellent, nous demandent de leur faire confiance, de leur donner les moyens de réaliser leurs rêves. Écoutons-les. Soutenons leurs initiatives. Offrons-leur les outils nécessaires pour qu'ils puissent s'épanouir, s'enraciner dans leur culture et rayonner dans le monde. Car c'est en eux que réside l'avenir de notre Université, de notre pays et de toutes les institutions éducatives et sociales qui cherchent à construire un monde meilleur.

Conclusion (s),

Alors, levons-nous ensemble, forts de notre héritage, animés par nos valeurs, portés par l'énergie de notre jeunesse pour poursuivre et approfondir notre mission. Continuons à faire de l'Université Saint-Joseph de Beyrouth et de son hôpital universitaire, l'HDF, de son réseau hospitalier de 6 hôpitaux au Liban et en Irak, ainsi que de l'USJ-Dubaï et de l'USJ-Côte d'Ivoire, des centres d'excellence, un modèle d'engagement et un symbole d'espoir. Que notre Université soit reconnue non seulement pour la qualité de son enseignement, mais aussi pour son impact sur la société, pour sa capacité à former des citoyens pour le Liban et pour le monde, des leaders éclairés par la foi et la science et des artisans de justice et de paix. Que notre jubilé soit le point de départ d'une nouvelle

ère où l'USJ continue **d'inspirer, d'élever et de transformer**, pour les 150 prochaines années et au-delà.

Et surtout, engageons-nous à poursuivre cette belle aventure. À préserver cet héritage précieux, à **innover**, à **inspirer** et à **servir**. Car l'histoire de l'USJ n'est pas seulement une histoire de succès académiques ; c'est une histoire d'amour pour le savoir, une passion pour l'humanité et pour un avenir meilleur.

Vive l'Université Saint-Joseph de Beyrouth !

Vive ses 150 ans de lumière et de réussite !

Et vive les 150 années à venir, qui, j'en suis sûr, seront tout aussi brillantes !

Vive le Liban !